

**Lettres québécoises**  
La revue de l'actualité littéraire



## Une inquiétude spirituelle

Jocelyne Felx, *La question de Nicodème*, Montréal, le Noroît, 2000, 69 p., 15,95 \$.

Jacques Paquin

Numéro 102, été 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/37864ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Paquin, J. (2001). Compte rendu de [Une inquiétude spirituelle / Jocelyne Felx, *La question de Nicodème*, Montréal, le Noroît, 2000, 69 p., 15,95 \$.] *Lettres québécoises*, (102), 45–45.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 2001

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Jocelyne Felx, *La question de Nicodème*, Montréal, le Noroît, 2000, 69 p., 15,95 \$.

# Une inquiétude spirituelle

POÉSIE  
Jacques Paquin

*Le parcours de Jocelyne Felx n'est pas sans rappeler celui de Rina Lasnier ou de Fernand Ouellette.*

JOCELYNE FELX, QUI A COMMENCÉ À PUBLIER au milieu des années soixante-dix, et qui construit au fil des ans une œuvre poétique depuis les années quatre-vingt, donne à lire des poèmes écrits autour d'une question, fondamentale, sur la mort et la vie et, en particulier, sur la possibilité de continuer à vivre, d'une manière ou d'une autre, après la mort. Cette dernière est simple mais innommable.

## Une question lumineuse

Tout part d'une question que le vieux pharisien Nicodème pose au Christ, à l'insu des autres membres de sa communauté : « Comment un homme peut-il naître une fois qu'il est vieux ? » Cette requête n'est pas nouvelle chez Jocelyne Felx ; déjà, dans *Feuillets embryonnaires*, la possibilité d'entrevoir quelque chose de neuf au bout de la vie s'était manifestée lors de la naissance d'un enfant qui commence « à connaître la mort en forgeant d'ores et déjà l'avenir ». Vie d'un petit être, immensité de la mort, la poésie de Jocelyne Felx oscille entre les deux, débusque la lézarde, la béance, l'entre-deux, une sorte de zone frontalière qui permet d'accueillir, même furtivement, la lumière, une révélation éclatante de simplicité. Le transit entre les deux mondes s'opère souvent entre l'infiniment petit et l'infiniment grand ; l'infiniment petit, c'est l'être humain lui-même, dans une chambre, à l'agonie, ou dans un jardin, point de rencontre analogique entre les préoccupations quotidiennes et la dernière demeure. Si la poésie de Jocelyne Felx s'attaque à de grandes questions comme celle de la vieillesse et de la mort, il ne faut pas croire que sa poésie se complaise dans les idées abstraites et qu'elle propose une sèche métaphysique. « La pensée, comme elle l'écrit en guise de conclusion au recueil *Chute libre*, ne nuit pas au bonheur des mots. » Chez cette poète, on sent bien que penser et sentir sont des facultés étanches, de même que la sensualité palpable à chacune des pages embrasse aussi bien les choses que les êtres. Cette ouverture au petit quotidien comme aux grands événements de la condition humaine coïncide avec une très grande discrétion du moi. Ce dernier recueil, comme l'ensemble de ce que l'auteure a écrit, va dans le sens de l'épure qui repousse la tentation de placer le *je* au cœur du discours : « La pureté est une qualité morale qui ne tolère pas le *je* », peut-on lire dans *Chute libre*.

Dans *La question de Nicodème*, on est frappé par ce mélange de sobriété de la langue et d'une recherche du mot juste et sonore qui fait de Jocelyne Felx une authentique « orpailleuse » du langage pour reprendre un intitulé qui lui a valu le prix Émile-Nelligan en 1982. Malgré le sujet, inspiré par le spirituel et nourri par une méditation qui doit beaucoup aux textes sacrés, la langue, comme le corps, conserve ses droits : « La Bible et l'Évangile / sont pleins de concetti / et de figures. » (p. 40)

Divisé en trois parties, le recueil déploie les résonances provoquées par la question de Nicodème par rapport au stade de la vieillesse et de l'agonie.

La dernière section, intitulée « La réponse à Nicodème », semble ignorer la réponse du Christ au pharisien. Plutôt fidèle à sa démarche d'écrivaine, Jocelyne Felx a pris le parti de dire non pas pour éclairer mais pour donner plus de poids à ce mystère : « Toujours une certaine / impénétrabilité / nous oblige à parvenir / au dieu du poème. » (p. 54)

Les trois divisions, dont la dernière constitue le sommet après « La douleur quotidienne » et « Abdication des honneurs », exposent une vision de la mort qui échappe à tout esprit de mortification. Les êtres peuvent se survivre, cette survie se poursuivrait à travers la macération des corps à l'intérieur du ventre de la terre, avaleuse et nourricière tout à la fois, mais elle est aussi sauvée par l'art, même s'il est mortuaire :

*L'homme n'a pas été ce mourant  
hérissé de tubes  
hagard et séparé  
lépreux de la vraie croix  
Qu'un grand calme linéaire  
Comme un martyr  
De l'Angelico da Fiesole  
Clair et lumineux  
Linceul blanc du mirage  
[...]*

*Un petit miracle en somme  
Si grand soit le froid (p. 58)*

Aussi, ne sera-t-on pas surpris de voir resurgir l'image de l'ange, déjà évoquée dans *La pierre et les beures* (« L'ange est transitoire entre le monde / des vivants et l'au-delà »). Si l'interrogation que lui inspire Nicodème est traversée par une réflexion métaphysique, c'est qu'un être, une femme jamais nommée, jamais individualisée, qui « puise son calme dans le sel de morphine » (p. 57), connaîtra à son tour ce que la poète appelle pudiquement la délitescence.

Jocelyne Felx poursuit, à sa manière, un parcours qui n'est pas sans rappeler Rina Lasnier chez qui l'absence reste aussi charnelle, ou même Fernand Ouellette, pour qui les morts aident à naître, dans *Les beures*. On compte de plus en plus de poètes québécois habités par une inquiétude spirituelle : *La question de Nicodème* en constitue l'une des plus belles réussites.



Jocelyne Felx

